

Bruel

Monsieur le Doyen Dapozet

E. Bruel

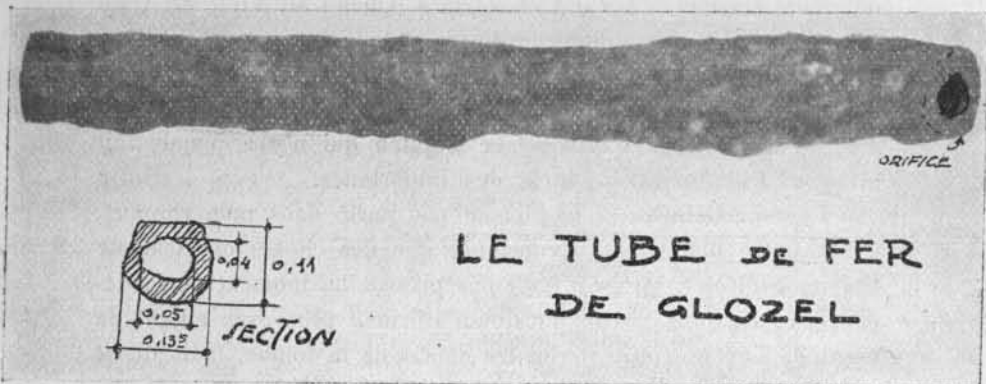
143385

Le morceau de fer de Glozel

SON HISTOIRE

Le Président de la Société d'Emulation, M. le docteur de Brinon, ayant quitté Moulins, fin 1926, je fus chargé pendant quelques mois de le remplacer, ce qui me mit en possession du dossier manuscrit de Glozel, qui se trouvait dans nos archives. Je le lus, je le classai et j'en numérotai les diverses pièces.

Frappé de trouver dans la pièce n° 14 (1), lettre de M. Benoît Clément à M. de Brinon du 7 octobre 1924, le passage suivant :



LE TUBE DE FER DE GLOZEL

« La terre végétale enlevée laissa apparaître 16 tuiles blanches plates et une dix-septième, celle qui avait l'empreinte de la main. Immédiatement sous ces tuiles on trouva du charbon de bois, quelques fragments qui semblent des os calcinés (je vous en ai envoyés), ainsi qu'un morceau de fer cylindrique d'environ 20 centimètres de long et de 1 cent. 1/2 de diamètre (il a été envoyé au

(1) Voir répertoire des documents manuscrits déposés aux archives de la Soc. d'Emul. du Bourbonnais. [*Bul. Soc.* 1926, p. (277-280).]

D^r Capitan). » En marge il y a : « Je possède cette empreinte que je tiens à votre disposition, mais elle est bien abîmée et j'ai peur qu'un voyage ne la casse complètement. »

Étonné de voir que personne ne paraissait avoir attaché d'importance à ce morceau de fer, j'écrivis de suite, 14 octobre, au docteur Capitan, à M. B. Clément, pour leur demander des éclaircissements à ce sujet.

Le docteur Capitan ne me répondit rien. Dans sa lettre (pièce n° 87, avec coquille d'imprimerie 26 au lieu de 16 octobre), M. B. Clément disait : « Je réponds à votre lettre du 14 courant me demandant des précisions au sujet d'un passage d'une de mes lettres au docteur de Brinon, passage relatif au morceau de fer de Glozel, au début des fouilles.

« Je me souviens fort bien de ce morceau de fer. Je l'ai vu la première fois que je suis allé à Glozel, en juillet 24. Emile Fradin disait l'avoir trouvé au cours des fouilles qu'il a effectuées tout seul, au milieu des débris de poteries, de charbon de bois et de débris ressemblant à des os calcinés. Quand M. Viple est venu à son tour, il a vu ce morceau de fer et l'a joint aux échantillons qu'il a adressés au docteur Capitan.

« Depuis, personne n'a plus parlé de cet objet : il doit toujours être en la possession du docteur Capitan qui n'y a jamais fait allusion. J'ignore s'il y attache de l'importance.

« Personnellement, si je n'en ai pas parlé dans mon rapport, c'est que je n'ai voulu y consigner que des choses exactes que j'ai pu contrôler. Or je n'étais pas présent au moment de la découverte. De plus, le fils Fradin n'affirmait plus avec autant de certitude l'avoir trouvé parmi les débris de la tombe, mais disait que peut-être il avait pu se trouver dans la couche de terre végétale. Ce qui est fort possible, car l'objet, autant qu'il m'en souviens, ne paraissait pas avoir séjourné très longtemps dans la terre et semblait, à première vue, plutôt un fragment d'outil agricole qu'un débris ancien. La couche de rouille qui le recouvrait ne paraissait pas très épaisse... »

Entre temps, ayant appris à l'Inspection d'Académie de Moulins que la lettre de M^{lle} Picandet, — qui fut communiquée à l'époque à nos confrères MM. de Brinon et J. Viple, l'un comme

président de notre Société, l'autre comme président de la Société des Etudes locales et retenue par eux deux (sans qu'ils se fussent concertés) au milieu d'un volumineux dossier, — avait été envoyée au Ministère de l'Instruction publique, avec ce dossier, j'écrivis au ministre pour avoir, pour notre Société, copie certifiée conforme de cette pièce capitale pour quiconque veut faire l'histoire complète et exacte des découvertes de Glozel.

Le 7 novembre 1926, je reçus du ministère de l'Instruction publique copie de la lettre du 20 mars 1924 (pièce n° 2), qui a été publiée *in-extenso* dans notre *Bulletin* de 1927 (pages 91-93). M^{lle} Picandet y disait : « Je proposai au jeune homme de chercher un peu dans le sol, à l'endroit où le soc de la charrue avait arraché cette dalle.

« Ma suggestion devait être fructueuse : à 1 mètre environ du sol, nous découvrîmes un dallage en briques semblables, posées deux à deux, à plat sur le sol, sur une longueur d'environ 2^m,50 ; sous les dalles, une couche de pierres, puis du ciment, puis une terre rouge. Plus profond, des débris d'ossements, un morceau de fer qui semble avoir été façonné ; de nombreux morceaux de poterie qui semblent avoir été des urnes funéraires... »

Les lettres du 20 mars et du 16 octobre 1924, l'une de M^{lle} Picandet, l'autre de M. Clément, donnent bien une même version, celle de 1924, et se confirment mutuellement.

Aussitôt j'écrivis (pièce 87) à M^{lle} Picandet :

« *Les Vayots, le 8 Novembre 1928,* 6

«Veuillez rappeler vos souvenirs et me dire :

« 1° Si vous avez assisté à sa découverte (morceau de fer) ;

« 2° S'il a été trouvé sous le dallage de briques ;

« 3° Si c'est à côté de la fosse, s'il se trouvait à un niveau inférieur au dallage ;

« 4° Lors de votre première visite, MM. Fradin avaient-ils déblayé la fosse et découvert le dallage, ou bien est-ce en votre présence ou après cette première visite qu'ils ont fait ce déblaiement et trouvé les 16 dalles ou briques qui ont été signalées ?

« Toutes ces précisions sont de première importance et j'espère que votre mémoire sera fidèle. Auriez-vous des notes, des brouil-

lons de l'époque ? Ce serait du plus haut intérêt, même si ce sont des chiffons de papier...

« Signé : GEORGES BRUEL. »

M^{lle} Picandet ne me répondit pas, mais le 4 janvier 1927, elle adressa au docteur Morlet une lettre reproduite dans le *Mercur*e de France du 1^{er} avril 1927, ainsi que dans notre *Bulletin* (pages 93-94). On y trouve le passage suivant : « Je me souviens fort bien que M. Fradin m'indiqua qu'il l'avait recueilli beaucoup plus superficiellement que le reste, et que pour lui et son grand-père il s'agissait d'un bras de force de charrue cassé et perdu là.

« Je n'ai signalé le morceau de fer que parce que M. Fradin l'avait mis à côté des premiers objets trouvés et que, dans mon désir de faire un rapport scrupuleusement exact, je tenais à n'omettre aucun fait susceptible d'éclairer les archéologues. »

Dans une lettre du 8 avril 1927 (adressée au *Mercur*e de France, qui l'a publiée ; notre *Bulletin*, de son côté, l'a reproduite pages 94-96 de cette même année), notre regretté président le chanoine J. Clément disait notamment à ce sujet : « Cette lettre (*celle du 20 mars 1924*) établit de façon irréfutable les variations de souvenir de M^{lle} Picandet et de E. Fradin (voir sa lettre du 11 mars 1926). Ni l'un ni l'autre n'ont noté au fur et à mesure leurs découvertes et leur mémoire est infidèle.

« Le 4 janvier 1927, M^{lle} Picandet écrit que M. Fradin a trouvé seul le morceau de fer, et de sa lettre du 20 mars 1924, il résulte que ce morceau de fer a été trouvé lorsqu'ils fouillaient ensemble. »

En décembre 1926, j'écrivis au ministre de l'Instruction publique (pièce n° 90) :

« Les Vayots, 16 Décembre 1926,

« MONSIEUR LE MINISTRE,

« ...Comme il y aurait un intérêt peut-être capital à fixer exactement l'histoire des premières découvertes de Glozel, je me demande s'il n'y aurait pas intérêt à ce que l'un de vos inspecteurs ou un fonctionnaire qualifié vienne à Ferrières faire une enquête sérieuse (après avoir pris connaissance des archives de notre Société), auprès de M^{lle} Picandet, de MM. Fradin père et fils, des enfants qui ont accompagné M^{lle} Picandet lors de sa ou de ses

visites à Glozel en mars 1924, des voisins des Fradin, etc., pour essayer de dégager la vérité sur tout ce qui s'est passé avant l'intervention de MM. Benoît Clément et Joseph Viple...

« Signé : GEORGES BRUEL. »

Aucune suite ne fut donnée à ma demande.

Plus tard, le 8 septembre 1927, M. Jean Labadié, dans l'*Illustration* du 3 septembre 1927 (n° 4.409, page 216, col. 1, alinéa 3) a écrit : « Un argument très fort de la thèse préhistorique est encore celui-ci : comment se fait-il qu'on ne trouve à Glozel aucun, absolument aucun objet ou fragment d'objet indiscutablement gallo-romain, aucune trace de fer ? (Un instant on avait cru à la présence de fer : on était en présence d'un carrelet de charrue moderne). »

Donc, d'après les Fradin ou d'après ceux qui ont écrit sous leur inspiration, le morceau de fer serait soit un bras de force de charrue cassé, soit un carrelet de charrue moderne. Or la dernière hypothèse est fautive, puisque le morceau de fer est rond !

Le docteur Capitan ayant gardé le morceau de fer chez lui depuis l'été 1924, je fus chargé par notre président, le chanoine J. Clément, de me le faire remettre et de demander à M. Georges Charpy, membre de l'Académie des Sciences et grand métallurgiste, de bien vouloir l'examiner.

Le 21 mai 1927, en me le remettant, le docteur Capitan me dit : « Je n'ai pas attaché d'importance à la composition de cet objet de fer, ni à son usage possible, car sa présence suffisait pour confirmer ma thèse sur l'origine relativement récente du gisement de Glozel. »

Avant de remettre le morceau de fer à M. Charpy, le 23 mai, voici ce que j'ai écrit en tête de sa lettre du 15 mai 1927 (pièce n° 102) : « Morceau de fer de 175 millimètres de long, 13 à 16 millimètres de diamètre, suivant l'importance des boursoffures de la gangue d'oxydation, qui offre des excroissances. C'est un morceau de fer ayant l'apparence d'avoir été un cylindre droit. 23 mai 1927. G. B. »

Pour diverses raisons, ce fut seulement en octobre 1927 que M. Charpy le fit sectionner à 45 millimètres de l'une de ses extrémités.

Lorsque la partie principale du morceau de fer fut retournée à notre Société, nous constatâmes, avec stupéfaction, que ce n'était pas une barre de fer pleine, mais bien un tube à paroi très épaisse.

Actuellement le morceau de fer, dont on trouve une reproduction photographique page 1, a 130 millimètres de longueur maxima et à l'extrémité terminée en sifflet (ce qu'on ne voyait pas lorsque la gangue la recouvrait), le bord supérieur est à 120 millimètres de la section droite, faite par M. Charpy, et le bord supérieur du canal en est à 125 millimètres.

La section droite irrégulière, comme le canal, a de 11 à 13,5 millimètres de diamètre, le canal de 4 à 5 millimètres de diamètre (1) et les parois, d'épaisseur irrégulière, elles aussi, de 2,5 à 4 millimètres.

// L'un des membres de notre bureau, se souvenant de l'hypothèse émise en 1825 par M. Benoit Clément (procès-verbal de la séance du 6 juillet 1925, page 287 de notre *Bulletin*) et adoptée par M. de Brinon à la séance du 7 décembre 1925 (page 335), que la fosse découverte à Glozel pouvait être un four de potier (ou de verrier), dit aussitôt, en voyant le morceau de fer : « Ne serait-ce pas un morceau de canne de verrier ? »

A la séance du 2 janvier 1928 (voir page 5 du *Bulletin*), notre confrère M. Rouillon, maître verrier à Souvigny, a vu le morceau de fer et a déclaré aussitôt que c'était un tronçon de canne de verrier. Dans sa lettre du 18 janvier 1928 (pièce n° 110), il a répondu ainsi à une question de la conservatrice de nos collections : « En ce qui concerne le morceau de fer que vous m'avez montré à la séance de la Société d'Emulation du 2 janvier, et provenant des fouilles de Glozel, je vous renouvelle la déclaration que je vous ai faite : A mon avis, ce tube de fer est une canne de verrier, et voici pourquoi : les cannes de verriers sont très épaisses avec un étroit canal central suffisant pour le soufflage. »

« Ce tube, qui a de 12 à 15 centimètres de long, avait été scié

(1) *L'Encyclopédie* [1765], t. XVII, p. 408, col. 2, donne la description suivante de la canne de verrier : « Canne, morceau de fer d'environ 4 piés 8 pouces de long, en forme de canne, percée dans toute sa longueur d'un trou, de 2 lignes de diamètre ou environ. » — [2 lignes = 4,5 m/m.]

récemment, sur vos indications, et la section en est très brillante au milieu, avec une enveloppe oxydée se soulevant par plaques. Je dois ajouter que cette partie brillante et non oxydée me fait supposer que la canne en question n'avait pas dû séjourner longtemps dans un sol humide, sans cela l'oxydation aurait été complète.

« Je suis allé voir le terrain des fouilles en novembre dernier, mais dans l'état où sont les fosses, il n'est plus possible de formuler un avis sérieux au sujet du prétendu four de verrier. »

M. Rouillon a offert à la Société, à titre de comparaison, une canne de verrier (fèle ou felle) datant d'une soixantaine d'années (voir page 22 du *Bulletin*). Sa section a 18 ^m/_m de diamètre, le canal 7 ^m/_m de diamètre et les parois de 5 à 7 ^m/_m.

L'examen de M. Charpy l'a conduit à conclure que le métal de l'objet trouvé à Glozel était probablement du fer au bois et que la gangue qui l'entourait contenait incluses des matières nettement argileuses, et non à de la terre végétale, ce qui paraît bien confirmer la version primitive de M^{lle} Picandet et celle relatée par M. Clément dans sa lettre du 7 octobre 1924, d'après laquelle le morceau de fer a été trouvé dans la couche archéologique et non beaucoup plus superficiellement que le reste, comme le déclare M^{lle} Picandet dans sa lettre du 4 janvier 1928.

Il n'y a rien d'étonnant à ce que M. Emile Fradin, qui n'a pas revu l'objet depuis juillet 1924, croie encore que c'est un morceau de fer plein, car avant son sectionnement et le débouchage de l'autre extrémité, tout le monde croyait que c'était une barre de fer.

Telle est l'histoire de ce morceau de fer, qui n'a pu être un bras de force de charrue, ni un carrelet de charrue, puisque c'est un tube.

*
**

Les Glozéliens le négligent systématiquement, sans doute parce qu'il les gêne dans leur thèse faisant remonter le gisement de Glozel à une haute antiquité, y compris la première fosse (bien authentique, de l'avis unanime), et faisant de cette fosse une sépulture et non un four de verrier, remontant à une époque inconnue.

Nous laissons aux savants le soin d'étudier sous toutes ses faces le problème de cette fosse et du morceau de fer, et de se prononcer ensuite.

Notre rôle a simplement consisté à essayer de faire (avec preuves à l'appui) un historique exact et aussi complet que possible d'un objet qui n'a été que trop négligé jusqu'ici, pour des causes très diverses.

GEORGES BRUEL.

7 juillet 1928.

Quelques coquilles d'imprimerie qui s'étaient glissées dans l'article du « Bulletin de la Société d'Emulation », ont été éliminées, des notes ont été ajoutées et des passages remaniés.

G. BRUEL.

28 août 1928.

Extrait du

« Bulletin de la Société d'Emulation du Bourbonnais »

(N° 7-8 — Juillet-Août 1928)